

Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Claudine Hortoul, enseignante.



1. Quand et comment avez-vous connu le Prix Chronos ?

J'ai connu le Prix Chronos de littérature par Jacqueline, la fondatrice du prix, qui est aussi ma cousine. Je vis dans un petit village, où il n'y a pas d'Ehpad ni d'autres établissements en lien avec les relations intergénérationnelles. Au sein de l'école dans laquelle j'enseignais, nous ne connaissions pas vraiment le prix, alors Jacqueline nous a mis sur le chemin.

2. Le Prix Chronos s'attache à faire prendre conscience à tous que « Grandir c'est vieillir et vieillir c'est grandir » et à mettre en lumière la valeur de tous les âges de la vie et la richesse des relations intergénérationnelles. Êtes-vous en accord avec cette idée ?

Oui bien sûr, je suis tout à fait d'accord. À l'époque, nous avons fait venir des grands-parents pour qu'ils puissent lire des histoires aux enfants. Par l'intermédiaire de ces livres, nous avons eu l'occasion d'aborder les thématiques importantes dont traite le Prix Chronos que nous n'aurions peut-être pas pu aborder en temps normal avec les petits. Le fait de passer par la lecture pour permettre aux enfants de comprendre le parcours de vie, c'est fabuleux.

3. Comment, en tant qu'enseignante, percevez-vous cette notion de « liens intergénérationnels » ?

En tant qu'enseignante, je trouve ça très important, surtout en cette période exceptionnelle que nous traversons. D'autant plus que, de nos jours, j'ai pu le remarquer dans mon métier, ce sont les grands-parents qui viennent chercher les enfants à l'école. Ils occupent une place fondamentale au sein de la famille, mais aussi dans la société.

4. Vous qui travaillez avec des enfants, trouvez-vous que la crise Covid-19 a entraîné un changement de regard des enfants vis-à-vis des plus âgés et vulnérables ?

Les enfants ont pris conscience de l'importance des plus vieux depuis la crise sanitaire, je pense oui. C'est justement cette absence, le fait de ne plus pouvoir rendre visite aux grands-parents et arrière-grands-parents, ne plus pouvoir les approcher, qui a permis aux enfants de comprendre à quel point ils sont importants dans leur vie, dans l'équilibre familial et plus largement dans la société.

Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Claudine Hortoul, enseignante.

5. Les livres sont utilisés comme médiateurs pour faire un pont entre les générations et inciter chacun à réfléchir sur des sujets difficiles comme le vieillissement, la maladie, la mort... Trouvez-vous que ce sont des sujets difficiles à aborder avec les enfants ? Car justement, certains parents ou enseignants peuvent trouver ces thématiques assez sensibles voire agressives pour les enfants.

À l'époque où notre école a participé au Prix Chronos, je me souviens de la sélection de livres qui tournait beaucoup autour de la mort. Les parents trouvaient le thème assez lourd pour les enfants. En l'occurrence, ils se disaient que si les enfants ne réclamaient pas d'informations ou ne se questionnaient pas sur le sujet, alors il n'était pas nécessaire de leur faire lire des ouvrages sur le sujet. Pour les élèves de maternelle, les parents souhaitaient arrêter les lectures du Prix Chronos, car ils trouvaient le sujet de la mort très poignant pour leurs enfants. À mon sens, les livres sur ces thématiques font le lien avec le reflet de notre propre vie, notre propre vieillesse... ça peut être déstabilisant et effrayant. En revanche, les autres livres de la sélection qui traitent d'autres thèmes comme le parcours de vie, la vieillesse ou la maladie, sont vraiment intéressants pour aborder les relations intergénérationnelles avec les enfants.

6. Avez-vous un souvenir ou une anecdote sur le Prix Chronos ?

J'ai un souvenir assez marquant, d'une maman qui est décédée. C'est assez surprenant car les enfants étaient arrivés à l'école, comme tous les autres matins, ils se comportaient normalement et gardaient la tête haute. Pour les aider à surmonter cette épreuve, nous nous sommes servi d'un des livres de la sélection du Prix Chronos qui traite de la mort, pour apporter une aide concrète et plus « neutre » aux enfants.